AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

TOHU-BOHU AU HAREM

Comédie en 3 actes de Yvonne DENIS et Suzanne GRUDÉ

Un salon décoré à l'oriental, un trône, des tapis,

Personnages

LE SULTAN - Saïd El Mansourah

ALI - Eunuque

SHÉHÉRAZADE – Première femme du Sultan

YASMINA – Deuxième femme du Sultan

LEILA – Troisième femme du sultan

AÏCHA – Future épouse

Acte I

Au lever du rideau apparaît le sultan, assis sur un trône.

LE SULTAN – Je suis sa Majesté Saïd El Mansourah, sultan du royaume de Bachira, au sud de l’Egypte au bord du Nil. Mes ancêtres occupent ce sultanat depuis des siècles. Je suis l’heureux époux de trois superbes femmes qui me comblent. Shéhérazade est ma première épouse et mère d’un fils dont je suis très fier et qui régnera après moi.

Entrée de Shéhérazade accompagnée d’une musique orientale faisant quelques pas de danse

SHÉHÉRAZADE – (*S’inclinant devant le sultan*) Comment se porte votre majesté aujourd’hui ?

LE SULTAN – Bien, Shéhérazade. Et mon fils Karim, où en est son éducation ?

SHÉHÉRAZADE – Ce matin, cours d’équitation. Il tient de vous majesté, il a la passion des chevaux. Vous lui avez également donné le goût de la musique et son professeur de violon l’entraîne cet après midi

LE SULTAN – Merci Shéhérazade de m’avoir donné un tel fils et de t’en occuper avec amour et intelligence. Il a toujours été de santé fragile mais semble se porter mieux, l’exercice physique ne peut que lui faire du bien.

SHÉHÉRAZADE – Il est vrai que depuis quelques temps, il a des problèmes digestifs incompréhensibles.

LE SULTAN - .Espérons que ces malaises disparaîtront. Tu peux retourner à tes occupations Shéhérazade.

Sortie de Shéhérazade coté cour, entrée de Yasmina coté jardin même musique et pas de danse. Yasmina s’incline devant le Sultan

LE SULTAN – Tu es en beauté aujourd’hui Yasmina. Comment va ma deuxième épouse ?

YASMINA – Oh ! Votre Majesté est si bonne de se préoccuper de ma santé ! Mon cœur est empli de bonheur dès que je suis en votre présence. Je viens de voir notre fils Hassan, il respire la joie de vivre et comme vous Majesté il brille d’une rare intelligence.

LE SULTAN – Je suis très fier de mes deux fils Karim et Hassan et j’espère que ma troisième épouse Leila qui m’a déjà donné huit filles et attend un bébé, me donnera un fils cette fois-ci. Va la chercher Yasmina.

YASMINA – Oh Majesté, vos désirs sont des ordres, j’y vais de ce pas (*Elle sort, l’eunuque Ali entre*)

LE SULTAN – Ali mon eunuque préféré, pourquoi te présentes-tu devant moi ?

ALI – (*S'incline avec un sourire obséquieux*) Je prends la grande liberté de le faire Majesté, car c'est bientôt le trentième anniversaire de votre règne et pour cette occasion votre frère vous offre une quatrième épouse qui devrait vous combler.

LE SULTAN – Quelle attention délicate ! Quand aurai-je la joie de la connaître ?

ALI – (*Mielleux*) Maître ! Il me tarde de vous la présenter. Les femmes de votre harem la préparent, c'est une perle, un joyau, que dis-je, un trésor. Son charme, sa grâce, son parfum....son intelligence ensoleilleront les nuits de votre Majesté.

LE SULTAN – Mon bon Ali ! Tu sais, pour ensoleiller mes nuits, je n'ai pas besoin de son intelligence mais de son savoir faire. Mais pars vite chercher cette perle.

ALI – J'y cours mon Maître (*Il salue et sort, entrée de Leila*)

LE SULTAN – Tu ne sembles pas en forme, Leila !

LEILA – Effectivement, votre Majesté, depuis quelques jours, j'ai des nausées, des vertiges, des migraines.....Cette grossesse est très différente des autres. Je suis sûre cette fois-ci d'accoucher d'un garçon.

LE SULTAN – J'en serais ravi Leila. Ton accouchement ne saurait tarder et la venue d'un fils me remplirait de joie.

LEILA – Vous pouvez déjà vous réjouir, Majesté vous connaissez mon talent pour préparer avec les plantes les plus recherchées, la potion que je prends depuis le début de ma grossesse et qui garantit la naissance d'un fils.

LE SULTAN – Tu es bien sûre de toi, Leila.

LEILA – Soyez rassuré, j'ai aussi interrogé les astres et ils nous sont favorables

LE SULTAN – Parfait, Leila, parfait, va te reposer maintenant. (*Elle sort, musique orientale, entrée de Aïcha et Ali*)

ALI – J'ai le plaisir, votre Majesté, de vous présenter Aïcha, don de votre frère Ibrahim.

AÏCHA – (*Saluant avec ostentation*) Votre grâce, c'est un grand honneur et une immense joie de faire partie de votre harem. Je saurai distraire votre Majesté et combler tous ses désirs, je sais chanter, danser....Mes charmes sont infinis. Vous passerez des heures délicieuses en ma compagnie

LE SULTAN – Sois la bienvenue Aïcha. Mon frère a fort bon goût et j'apprécie le cadeau qu'il me fait. Je ne doute pas que tu combleras mes jours et mes nuits. Va rejoindre les sultanes ; Je dois retrouver le grand vizir pour les affaires du royaume. (*Il sort*)

ALI – Aïcha, tu ne dois pas appeler le Sultan, votre Grâce, mais votre Majesté. Je trouve que tu t'es déjà bien flattée et mise en avant. Fais attention de ne pas rendre jalouses les sultanes.

AÏCHA – Mais enfin, Ali, je n'ai rien à craindre. Tu ne trouves pas que je suis pleine de charme, mais ne t'inquiète pas, je saurai y faire avec les sultanes. (*Entrée des sultanes*)

SHÉHÉRAZADE – Y faire avec les sultanes ? Qu'entends-tu par là, toi qui viens juste d'arriver.

AÏCHA – C'est sûr, je viens juste d'arriver, mais je sais tout le respect que je dois aux épouses du sultan Saïd El Mansourah.

YASMINA – Nous y comptons bien, Aïcha. Ne la ramène pas trop ou tu auras à faire à nous, les épouses légitimes.

LEILA – Tu entends Aïcha, tu as tout intérêt à rester à ta place car non seulement nous sommes les épouses mais aussi les mères des enfants du sultan.

ALI – Calmez-vous ! Le meilleur moyen de plaire à sa Majesté Saïd El Mansourah c'est de vous entendre et pour toi Leila de lui donner un fils.

LEILA – Mais c'est évident que je lui donnerai un fils. Arrêtez d'en douter. Je sais ce que je fais.

AÏCHA – Quant à moi ne vous inquiétez pas. Je suis d'une nature très facile et je m'entendrai avec chacune de vous. Mes qualités sont telles que vous ne pourrez plus vous passer de moi.

SHÉHÉRAZADE – Aïcha a raison. Nous avons tout intérêt à bien nous entendre. Mettons-y tout notre cœur.

YASMINA – (*Déclamant*) Rodrigue as-tu du cœur ? Tout autre que mon père l'éprouverait sur l'heure.

AÏCHA – Mais qu'est-ce qu'elle raconte et qu'est-ce que cela veut dire.

ALI – Elle fait toujours référence à des poèmes, des citations ou des tirades pour nous amuser.

AÏCHA – Ah ! J'ai compris et je suis capable d'en faire autant « Si ton cœur aime mon cœur comme mon cœur aime ton cœur tu.....

YASMINA – Mais tu te moques du monde, ta tirade est nulle tandis que la mienne est la célèbre réplique de Rodrigue dans le Cid de Corneille.

LEILA – De toute façon, Aïcha, tu prendras vite l'habitude d'entendre Yasmina déclamer à tout propos. Bon en attendant, j'ai soif. Je dégusterais bien un thé à la menthe.

ALI – Je m'en occupe (*Il sort*)

SHÉHÉRAZADE – J’espère que chacune d’entre vous a prévu un divertissement au cours de la fête du trentième anniversaire du règne du Sultan Saïd El Mansourah. Nous répéterons encore ce soir le rock’n’ roll que nous avons mis au point. Ce sera une totale surprise pour sa Majesté qui ne s’attend certainement qu’à une danse orientale. Et j’ai prévu quelque chose de personnel.

YASMINA – Moi aussi j’ai prévu et je suis sûre de le charmer.

LEILA – Vous connaissez ma passion pour les plantes. J’ai un véritable don que je vais utiliser pour plaire au sultan. Je vais d’ailleurs aller chercher tous les ingrédients pour préparer la potion qui me permettra d’avoir un fils. *(Elle sort)*

AÏCHA – Je viens juste d’arriver mais je me connais. Je trouverai bien une idée sensationnelle. Elle est amusante Leila avec ses plantes. Vous y croyez vraiment ? Elle me rappelle une vieille femme que j’ai connue dans mon enfance, une véritable sorcière qui pouvait jeter des mauvais sorts.

SHÉHÉRAZADE – On ne peut pas dire que Leila est une sorcière. Jusqu’à aujourd’hui elle a tout raté. Elle croit fortement dans les philtres d’amour qu’elle prépare pour rendre le Sultan amoureux d’elle.

YASMINA – Elle est persuadée qu’avec des plantes, elle aura un fils. On verra bien. *(Au public, en aparté)* Pour moi, le seul philtre valable c’est ma petite fiole de rhum. *(Elle boit une grande rasade en riant.)* La preuve que c’est efficace, c’est que moi j’ai réussi à donner un fils au Sultan.

Entrée de Leila et du Sultan

LE SULTAN – Tu as souhaité, Leila, que je t’accompagne. Tu dis que c’est important, alors explique-toi.

LEILA – Majesté, j’ai déjà absorbé au cours de ma grossesse, plusieurs potions afin de donner le jour à un fils. Mais la dernière doit être préparée devant vous.

LE SULTAN – Tu me fais peur Leila. Enfin prépare ton philtre et nous verrons bien.

LEILA – *(En chantonnant, elle mélange avec un pilon plusieurs poudres)* Un peu de pimentorium, un peu de muscadium, beaucoup de virilium et une pincée d’amourium *(D’une voix d’outre-tombe)* Que cette potion magique agisse et que par tous les marabouts un fils me soit donné.

AÏCHA – *(Chantonnant)* Poil au nez.

YASMINA - La ferme Aïcha ! Et si ta potion ne marche pas Leila, on pourra déclamer « Adieu veau, vache, cochon, couvée » et fils bien aimé.

LEILA – Arrêtez de vous moquer. C’est très sérieux. *(Elle verse le contenu d’une petite fiole)* Tenez Majesté, vous devez boire en premier.

LE SULTAN – Je ne bois jamais rien qui n’ait été goûté par Ali.

YASMINA – *(Un peu ivre)* Je cours le chercher, votre Majesté. *(Elle sort en titubant)*

LEILA – En attendant je vais boire un peu de potion. *(Elle boit)*

Entrée de Yasmina suivi de Ali portant le plateau du thé

LE SULTAN – Mon bon Ali, goûte ce philtre préparé par Leila.

ALI – Vous croyez ! Moi, Ali eunuque de votre Majesté, boire un philtre d’amour ! Il pourrait avoir un drôle d’effet sur moi.

LE SULTAN – Mais ce n’est pas un philtre d’amour. Grâce à ce breuvage, Leila me donnera un fils. Allez bois Ali ! *(Ali après quelques hésitations boit en faisant des grimaces)*

LEILA – Soyez rassuré, Majesté, Ali et moi-même avons bu de cette potion et aucun effet néfaste ne s’est manifesté. Buvez à votre tour.

LE SULTAN – *(Boit la potion)* Les affaires du royaume m’appellent, je vous laisse *(Il sort)*

ALI – Je vous prépare le thé *(Il procède à la cérémonie du thé et au moment de remplir le verre de Yasmina, celle-ci s’approche et verse dans son verre le contenu d’une fiole qu’elle a sortie de sa poche)*

YASMINA – *(s’adresse à Ali pendant que les trois femmes discutent dans un coin)* Ali, je n’ai plus de rhum, c’était ma dernière réserve. Il faut absolument que tu m’en procures et tu auras la récompense habituelle.

ALI – Je t’apporterai ça ce soir dans ta chambre.

SHÉHÉRAZADE – Qu’est-ce que tu dois lui apporter ce soir ?

ALI - Yasmina m’a demandé de lui apporter... un bouquet de roses.

YASMINA –« Mignonne, allons voir si la rose qui ce matin avait desclose sa robe de pourpre au soleil...

AÏCHA – Poil aux orteils

YASMINA – Laisse-moi finir ma phrase « n’a point perdu ceste vesprée les plis de sa robe pourprée..... » superbe poème de Ronsard. Tu dis n’importe quoi, on est lettré ou on ne l’est pas.

AÏCHA – *(Qui se moque)* C’est quoi un lettré ?

YASMINA – Un lettré c’est ...ce que tu ne seras jamais.

LEILA – Arrêtez de vous chamailler et répétons notre Rock'n'roll. J'ai très envie de danser.

SHÉHÉRAZADE – Danser dans ton état, tu n'y songes pas !

LEILA – Vous m'agacez ! Je prends des potions à partir de plantes miraculeuses et rien ne peut m'arriver

SHÉHÉRAZADE – Bon, et bien puisque tu le dis, allons-y ! Dansons (*Musique de rock, les trois femmes dansent mais au bout d'un moment Leila crie*)

LEILA – Oh ! J'ai mal, j'ai mal (*Elle se tient le ventre*)

AÏCHA – Va donc chercher ta potion magique.

LEILA – Arrête, j'ai vraiment mal.

SHÉHÉRAZADE – Tu n'es tout de même pas en train d'accoucher.

LEILA – Oh ! Si, j'ai l'impression que mon fils arrive.

YASMINA – Courage, nous t'emmenons (*elles sortent*)

ALI – (*Seul en scène*) Ah ! Leila et ses philtres magiques. Elle est tellement sûre d'avoir un fils ! On rira bien si elle se plante avec ses plantes. Enfin c'est le dernier de mes soucis. J'attends un coup de fil très important. J'ai passé des jours et des nuits à copier des tableaux des peintres célèbres. L'imitation est parfaite et l'acquéreur qui doit m'appeler n'y a vu que du feu. (*Son portable sonne*) Ah ! C'est vousoui...bonjour....Vous êtes disposé à m'acheter le Van Gogh Parfait, choix excellent ! .. A seize heures, à l'endroit habituel... J'y serai. (*Entrée de Shéhérazade*)

SHÉHÉRAZADE – Ah ! Tu es seul Ali, c'est justement toi que je voulais voir. Tu sais que chaque soir je joue aux échecs avec mon royal époux. et j'ai l'intention de lui offrir le superbe jeu d'échecs que j'ai vu dernièrement dans une boutique. Peux-tu m'y conduire cet après-midi ?

ALI – Entendu Shéhérazade ; Ce sera un plaisir pour moi. (*On entend Leila crier*)

SHÉHÉRAZADE - Je vais voir où en est Leila. Donc à tout à l'heure Ali, seize heures précises. Je te remercie. (*Elle sort*)

ALI – Seize heures, mais c'est impossible. J'ai rendez-vous pour vendre le Van Gogh. Bon je trouverai bien un prétexte pour ne pas aller avec Shéhérazade (*Entrée de Yasmina*)

YASMINA – Ali, j'ai un grand service à te demander. Tu connais ma passion pour le poker. Alors j'ai pensé que tu pourrais persuader le Sultan de remplacer ce soir la partie d'échecs par une partie de poker. Tu as une grande influence sur lui. Alors tu feras bien ça pour moi. Au fait as-tu pensé à ma provision de rhum ?

ALI – Evidemment Yasmina, je t'ai promis de te l'apporter ce soir dans ta chambre. Tes désirs sont des ordres. Je suis certain que sa Majesté sera heureux de jouer au poker avec toi. (*Sortie de Yasmina et entrée du Sultan*)

LE SULTAN – Une fille ! Une neuvième fille ! Leila était persuadée qu'elle aurait un garçon avec la potion qu'elle a préparée et que nous avons partagée. Je suis déçu mais heureusement Shéhérazade et Yasmina ont su me donner un fils.

ALI – Que Allah bénisse votre neuvième fille et qu'elle soit le joyau de votre Majesté !

LE SULTAN – Je te remercie Ali et n'oublie pas de préparer le plateau d'échecs pour ma partie ce soir avec Shéhérazade. Elle est très forte mais j'ai prévu une telle stratégie que je compte bien la battre cette fois-ci.

ALI - A vos ordres Majesté.

LE SULTAN – Yasmina ne cesse de me harceler pour jouer au poker mais je préfère de loin une partie d'échecs avec Shéhérazade. Qu'en penses-tu Ali ?

ALI – Je suis entièrement de votre avis Majesté (*Au public*) Yasmina m'ennuie, elle ne saura jamais que je ne suis pas intervenu auprès du Sultan.

Entrée de Yasmina qui a entendu la dernière phrase

YASMINA – Majesté, Leila vous réclame (*Sortie du Sultan*) Tu me le paieras Ali (*Elle sort*).

ALI – Tu me le paieras Ali, tu me le paieras. Ah ! Les femmes du harem, toujours à comploter et à se jalouser. De toutes façons je n'ai rien à craindre elles ne peuvent pas se passer de moi. Elles ne cessent de me demander des services, comme si je n'avais que cela à faire. Elles peuvent toujours attendre. Mais que deviendrait Yasmina sans sa bouteille de rhum. Bon, passons aux choses sérieuses. Je vais appeler monsieur El Kachin amateur d'art. Je suis très content de la copie que j'ai faite du tableau de Renoir « Les grandes baigneuses » (*Aïcha apparaît et entend*) Je suis passé maître dans l'art de copier les tableaux de maître. Me voici le roi des faussaires et mon compte s'arrondit de jour en jour (*Il téléphone*) Allo monsieur El Kachin, c'est Ali. J'ai une excellente affaire pour vous. On vient de me proposer le célèbre tableau des « Baigneuses » de Auguste Renoir...le prix ...très intéressant...vingt trois millions cent cinquante mille euros soit deux cent millions de livres Egyptiennes.... Vous êtes d'accordJe vous rappelle dès que possible (*Il raccroche*) Et vlan, j'ai réussi.

AÏCHA – Ah ! Tu as réussi, Ali. J'ai tout entendu, alors fifty, fifty.

ALI – Mais tu plaisantes. Tu viens d'arriver et tu veux imposer ta loi. De toutes façons, comme toutes les femmes du harem, tu n'as pas besoin d'argent.

AÏCHA – Il ne s'agit pas d'argent, mais j'ai une autre proposition à te faire. Si tu ne veux pas que je dévoile tout au Sultan, tu vas faire son portrait, je ne doute pas qu'il sera réussi

puisque tu es très doué en peinture. Seulement je le signerai et l'offrirai à sa Majesté pour sa fête

ALI – Tu rêves ! Tu prends tes désirs pour des réalités. La fête du sultan est bientôt. Il m'est impossible de peindre en si peu de temps.

AÏCHA – A plus forte raison pour t'y mettre tout de suite. De toutes façons, tu n'as pas le choix, tu fais ce tableau ou je dénonce tes trafics.

ALI – Tu es une belle garce Aïcha ! Je vais faire ce tableau, mais un conseil, ne me demande plus jamais un tel service.

AÏCHA – On verra, on verra, pour l'instant dépêche toi, je n'ai pas le temps d'attendre.

ALI – Je m'en vais, mais n'oublie pas ce que je viens de te dire (*Marmonnant en aparté*) et pour ton tableau, tu peux toujours courir. (*Il sort*)

AÏCHA – Quelle bonne idée j'ai eue de ce portrait. J'espère qu'il sera très réussi, et ainsi je charmerai le sultan. Il faut absolument que je devienne sa favorite. Les autres à côté de moi n'ont aucune chance. (*Voix off*) Tiens les voilà.

YASMINA – N'est-ce pas qu'elle est craquante votre neuvième fille, Majesté ?

LE SULTAN – Oui je la trouve bien mignonne mais je suis tout de même bien déçu

SHÉHÉRAZADE – Je vous comprends, Majesté, d'autant plus que Leïla vous a fait boire ce philtre, soi-disant magique. Heureusement je vous ai donné le plus beau des fils

YASMINA – Arrête de te vanter. Tu n'es pas la seule à avoir donné un fils. Il me semble que le mien est aussi beau que le tien, sinon plus.

SHÉHÉRAZADE – Oui mais le mien sera l'héritier du royaume, après vous Majesté, que Allah vous garde longtemps en vie.

YASMINA – Tu ne connais pas l'avenir, ton fils semble bien fragile, sa santé n'est pas des meilleures, alors nul ne peut savoir lequel succédera à sa Majesté.

AÏCHA – Mais qui vous dit que devenant la bien-aimée de sa Majesté, je ne lui donnerai pas le plus brillant des fils, le plus capable à diriger le royaume.

SHÉHÉRAZADE – Vous n'êtes que deux mégères jalouses et vous m'agacez.

YASMINA – Jalouses, jalouses de quoi ? Non, mais tu t'es vue !

AÏCHA – Moi j'ajouterai, est-ce que vous vous êtes vues toutes les deux ? L'une plus moche que l'autre, un vrai concours de laideur. Vous êtes laides et ridicules.

SHÉHÉRAZADE – Toi, la ferme ! On ne t'a rien demandé, tu n'es pas une Sultane commence par respecter les règles

AÏCHA – Je connais parfaitement les règles, mais il n'est pas interdit de me moquer des moches.

YASMINA – Tais-toi salope (*Les trois femmes s'insultent « Garce, pétasse, abrutie, débile, triple idiotie ».*)

Entrée de Ali muni d'un fouet et menaçant les femmes

LE SULTAN – (*Essaie de les séparer*) Qu'est-ce c'est que ce cirque ! Arrêtez ! Vous devenez vulgaires. On se croirait dans une volière parmi des perruches jalouses et agressives et je ne tolère pas ça dans mon harem.

Fin de l'acte I

Acte II

Leila seule en scène avec sa mallette de plantes

LEILA – (*Préparant une potion*) Une neuvième fille ! C'est sûr, on m'a jeté un mauvais sort. Je soupçonne Shéhérazade ou Yasmina d'avoir mis une mauvaise herbe dans la potion que j'avais confectionnée. Mais j'aurai bien une nouvelle grossesse et cette fois-ci ce sera un garçon. Je prépare déjà un breuvage. Je remets les mêmes ingrédients mais...si j'ajoutais....Oh ! C'est une excellente idée, pour cela j'ai besoin de Ali. Je vais l'appeler. Ali, Ali.....

ALI - Que me veux-tu ?

LEILA – J'ai besoin de toi ! Tu vas me rendre un énorme service.

ALI – Décidément vous ne pouvez pas vous passer de moi ! Que feriez-vous si je n'étais pas là ? Des services, vous m'en demandez tous les jours.

LEILA – Oui ! Peut être ! Mais celui-là est très important. Je pense déjà à ma prochaine grossesse et cette fois-ci il faut absolument que j'aie un fils. J'ai une recette de potion infailible, mais il me manque un ingrédient indispensable et facile à trouver. Alors demain matin, à l'aube, tu te rendras à la frontière entre l'Egypte et le Soudan. Là se trouvent d'immenses champs de coton. Tu cueilleras la douzième fleur du cinquième rang, en partant de ta gauche.

ALI – La douzième fleur ... du cinquième rang... et à l'aube ? Rien de plus facile. Et ... C'est tout ?

LEILA – Non, tu mettras cette fleur dans ce coffret et tu reviendras à toute allure car cette fleur doit rester très fraîche pour être efficace. Alors je compte sur toi Ali.

ALI – Que Allah soit avec moi et m'aide à exaucer ton vœu. (*En aparté*)J'ai autre chose à faire ! A l'aube demain matin...La fleur de coton du champ voisin fera très bien l'affaire (*Il sort. Les trois femmes entrent*)

SHÉHÉRAZADE – Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais Ali se moque de nous ! Il devient de moins en moins serviable. Je lui avais demandé de me conduire au bazar à seize heures, pour faire un achat et je l'attends toujours. Il n'est jamais venu.

YASMINA – Moi aussi je lui avais demandé un grand service et il ne me l'a pas rendu.

LEILA – Quel service ?

YASMINA - .Ça ne te regarde pas. Est-ce que je te demande ce que tu mets dans tes potions ?

AÏCHA – Oh là là, quel sale caractère ! Leila s’il te plaît, fais lui boire un philtre qui la rende plus aimable. Moi aussi j’ai à me plaindre de Ali, je lui avais demandé un service à propos d’un tableau, il s’est bien fichu de moi. Nous n’allons pas rester passives. Il faut lui donner une bonne leçon.

SHÉHÉRAZADE – Tout cela mérite vengeance. Nous devons être solidaires, nous organiser et faire un travail d’équipe.

LEILA – C’est quoi un travail d’équipe ? Tu peux développer.

SHÉHÉRAZADE – Un travail d’équipe.... c’est faire ce que je dis.

AÏCHA – Ah ! Bon ...Et tu dis quoi ?

SHÉHÉRAZADE – Je suis la première épouse et vous devez m’obéir. Et toi Leila as-tu à te plaindre de Ali ?

LEILA – Il est vrai qu’il n’est pas toujours coopérant. Il doit me rendre un grand service demain, le fera t’il ?

SHÉHÉRAZADE – Leila, pourrais-tu préparer une potion hallucinogène ? Nous trouverons bien, lors de la fête, l’occasion de la faire boire à Ali

AÏCHA – Très bonne idée. Si la vengeance est un plat qui se mange froid, là, il va bouffer du surgelé.

LEILA - J’ai tout ce qu’il faut ; un mélange d’amanita muscaria, de passiflore, de cannabidiol et d’atropine (*Elle sort un flacon*)

YASMINA – Ce n’est pas dangereux, toutes ces drogues ? Faut tout de même pas le tuer, nous avons encore besoin de lui.

LEILA - Pas d’inquiétude. A faible dose, elles sont inoffensives, mais elles auront un effet de surexcitation (*Musique, entrée du Sultan et de Ali portant un plateau. Le Sultan s’installe sur le trône, les femmes s’assoient autour de lui*)

SHÉHÉRAZADE – Nous sommes tous très heureux, Majesté, d’être auprès de vous pour fêter le trentième anniversaire de votre règne. Au nom de toutes les femmes du harem je souhaite que Allah vous accorde de nombreuses années d’un règne long, prospère et heureux qui vous comblera de bonheur.

ALI – J’ai servi le thé. Buvons à la santé de votre Majesté (*Il donne un verre à chacun et discrètement Leila a versé la potion dans le verre de Ali resté sur le plateau*)

YASMINA – Je lève mon verre à la santé de votre Altesse (*En cachette elle boit une gorgée de rhum.*)

LEILA – Qu’importe le flacon pourvu qu’on ait l’ivresse.

AÏCHA – Poil aux fesses.

YASMINA – Ah !Majesté, chacune de nous a prévu un divertissement en espérant vous distraire.

LE SULTAN – Excellente idée ! J’en suis très heureux. Yasmina, veux-tu commencer ?

YASMINA – Je vais tout d’abord, Majesté, vous déclamer le poème que notre fils Hassan a écrit pour vous. « Ô mon auguste père... Ô votre Majesté..... Ô votre grandeur..... Ô votre splendeur Ô votre magnificence..... Ô votre gloire..... Ô que je vous aime.

AÏCHA – Ô quel poème !

LEILA – Ô que c’est beau !

SHÉHÉRAZADE – Ô que c’est banal !

YASMINA - Ô que tu es jalouse ! N’est-ce pas Majesté que Hassan a du talent ?

LE SULTAN – (*Riant*) Mais oui Yasmina, c’est très gentil de sa part.

SHÉHÉRAZADE – Notre fils, Karim, a également pensé à votre anniversaire. Il me charge de vous remettre cet enregistrement de « Tristesse de Chopin » interprété au violon par lui-même. (*Elle le met dans l’appareil, vers la fin, Yasmina chantonne et nargue Shéhérazade*)

LE SULTAN – (*rites*) Arrête Yasmina ! Je suis sous le charme de ce splendide morceau de Chopin si bien interprété par Karim. En tous cas merci à mes deux fils. Alors Yasmina qu’as-tu prévu toi-même ?

YASMINA – Je me suis souvenu de votre admiration pour Napoléon Bonaparte.

LE SULTAN – Effectivement, je n’ai pas toujours apprécié son goût pour les guerres, mais sais-tu que pendant la campagne d’Egypte, les Egyptiens l’avaient surnommé Abounaparte, Sultan El Kebir.

YASMINA – Et pour vous faire plaisir, Majesté, je vais vous déclamer la fameuse tirade de Flambeau, extraite de l’Aiglon de Jean Rostand. « Et nous, les petits, les obscurs, les sans grades. Nous qui marchions fourbus, blessés, crottés, malades. Sans espoir de duchés ni de dotations. Nous qui marchions toujours et jamais n’avancions. Trop simples et (*Elle commence à divaguer*) ...Trop simplesNous qui buvions (*Elle reprend une rasade*) euh ... Toujours...

LE SULTAN – Que t’arrive-t-il Yasmina, c’était si beau. J’ai remarqué depuis quelque temps que tu divagues souvent. Bon assieds-toi et reprends-toi. Je te remercie, c’est une très belle tirade.

YASMINA – Vouï, votre... Votre Gloire ! (*Elle s'écroule sur un siège*)

SHÉHÉRAZADE – Toi qui parles de gloire, ma pauvre Yasmina, tu ne te montres pas bien glorieuse. Enfin passons et ne pensons qu'à votre anniversaire, Majesté.

LE SULTAN – Et toi, première épouse, qu'as-tu prévu ?

SHÉHÉRAZADE – Pour faire honneur à mon célèbre prénom, Shéhérazade, héroïne des contes de mille et une nuits, je vous ai concocté mon propre conte.

AÏCHA – J'espère que ton conte est bon.

ALI – Tais-toi Aïcha et écoute.

SHÉHÉRAZADE – Nous sommes dans le désert. Il fait chaud, si chaud....mais Ali Baba....

ALI – Ali Baba....Ah oui.....(*Chanson de Ali Baba*)

LE SULTAN – Bravo Ali, c'est très drôle. Bon, continue Shéhérazade.

SHÉHÉRAZADE – Donc Ali Baba.

YASMINA – Tu l'as dans le baba....

LEILA – Tais-toi et laisse Shéhérazade raconter.

SHÉHÉRAZADE – Donc, Ali Baba galope sur son cheval (*Aïcha imite un cheval au galop, suivi des autres*) Arrêtez ! Ça devient agaçant et irrespectueux pour sa Majesté !.

LE SULTAN – (*Qui a du mal à garder son sérieux*) Je t'en prie Shéhérazade, continue.

SHÉHÉRAZADE – Donc Ali Baba découvre tout à coup une grotte, mais celle-ci est fermée par de gros rochers. Ali Baba essaie plusieurs mots magiques « Ouvre-toi... AbracadabraRochers écartez-vous...Sésame ouvre-toi...Les rochers s'écartent alors, et notre Ali Baba pénètre dans la grotte. Parmi toutes les richesses qui s'entassent, il découvre la fameuse lampe d'Aladin. Il s'en saisit et la frotte pour en faire sortir le génie et là (*A ce moment-là, une explosion et le noir*)

LEILA – Que se passe-t-il, j'ai peur dans le noir.

AÏCHA – Tu avais besoin de frotter si fort, Shéhérazade, tu vois ce que tu as provoqué.

YASMINA – (*Toujours ivre*) Ali, Ali où es-tu, je ne te vois plus.

ALI – Comment veux-tu me voir dans le noir ?

YASMINA – Mais je ne parle pas de toi, mais de Baba.

AÏCHA – (*Chantonnant*) Baba au rhum (*La lumière revient*)

ALI – Je ne sais pas ce qui m’arrive, j’ai la tête qui tourne. Permettez, Majesté (*Il s’assoit*)

LE SULTAN – Vous m’avez bien fait rire. Et toi Leila, quelle surprise m’as-tu réservée ?

LEILA – Vous allez être content Majesté. Dans votre écurie vous allez trouver un célèbre étalon. En effet je vous ai acheté dans le plus grand des Haras de la Mayenne. Marouzi, le cheval dont vous rêviez.

LE SULTAN – Leila, tu as réussi à avoir Marouzi ? Mais comment as-tu pu le payer ?

LEILA – Mais avec votre carte bancaire, Majesté.

LE SULTAN – Ma carte bancaire ! Enfin je ne vais pas me plaindre, puisque tu as réussi à obtenir Marouzi. Je suis vraiment gâté. Aïcha, tu viens juste d’arriver, as-tu eu le temps de me prévoir une distraction.

AÏCHA – Majesté ! J’ai un don tout particulier pour les imitations. Je vais faire celle d’un peintre méconnu (*Elle foudroie Ali du regard*) mais très doué pour copier des œuvres d’art. Et encore plus pour les vendre. (*Réaction de Ali*) Il est vénal et sans scrupule, par son bagou et son talent de persuasion il arrive à duper des acheteurs inconscients.

Tout se passe par téléphone (*Elle fait mine de téléphoner*) « Allo ! J’ai pour vous un véritable Renoir, une occasion unique, à ne pas laisser passer. Combien ? Très intéressantLa somme de(*Ali se lève en titubant*)

ALI – Ça suffit, je ferai selon tes désirs

LE SULTAN – Que t’arrive-t-il Ali et que veux-tu dire ? Laisse Aïcha finir.

ALI – (*La drogue faisant son effet*) Oh ! Votre splendeur est assisesur le toit d’un Minaret....Elle va tomber (*Il se précipite sur le Sultan, le tire hors du trône et prend sa place*) Je suis sa Majesté Ali ...

YASMINA – (*Toujours ivre et chantant*) Ali, Ali Baba.

ALI – Je vole, je suis un aigle, je vais attraper toutes ces petites poulettes (*Il se lève et fait semblant de voler et d’attraper les femmes.*) Cui..Cui...Les petits oiseaux ...Oh ! la belle Astrild à croupion rose (*Il se dirige vers Leila et la prend dans ses bras*) Envole-toi ma jolie.

LE SULTAN – J’ignorais que Leila était un oiseau. Si c’est le cas j’ai une superbe volière avec toutes mes femmes.

ALI – (*Se mettant à califourchon sur une chaise*) Ah ! Tu es Pion-Pion, mon pur sang arabe. A nous les grands espaces, la liberté....Soyons fous et partons vers des terres inconnues (*Il tombe de son siège, fou rir de tous*)

LE SULTAN – Sa majesté Ali Baba semble ivre. Aurais-tu abusé de l'alcool ?

LEILA – De l'alcool ! J'ai l'impression que Ali est sous l'effet d'une drogue.

SHÉHÉRAZADE – Il est en plein délire, je pense aussi qu'il est drogué

YASMINA – De la drogueQui a de la drogue ? J'en voudrais bien.

AÏCHA – Ivre ou drogué, ça ne m'étonne pas de Ali !

ALI – (*Il se précipite sur Aïcha*) Oh toi, princesse du désert, perle de l'orient, (*Il l'enlace, arrache son écharpe et dégage une médaille*) Oh le joli papillon. Vole, vole petit papillon !

LE SULTAN – Oh ! Cette médaille ! C'est incroyable. D'où te vient ce bijou Aïcha ?

AÏCHA – J'ai toujours eu cette médaille.

LE SULTAN – Ce sont tes parents qui te l'ont offerte ?

AÏCHA – Je ne connais pas mes parents. Toute petite j'ai été enlevée par des brigands, puis vendue à de riches marchands qui m'ont revendue dernièrement à votre frère.

LE SULTAN – Miracle ! Allah est grand, qui me permet de retrouver cette petite sœur qui nous a été enlevée. Veux-tu te déchausser Aïcha ?

AÏCHA – Me déchausser ? Mais pourquoi Majesté ?

LE SULTAN – Dans notre famille, tous les frères et sœurs de notre génération ont un sixième petit doigt au pied droit. (*Aïcha se déchausse*) Allah soit loué ! Tu es bien ma sœur.

AÏCHA – Moi, la sœur du Sultan ! Je sentais bien que j'étais de haute naissance (*Il lui donne l'accolade*)

ALI – Ça y est, sa Majesté a choisi sa quatrième épouse.

LE SULTAN – Mon bon Ali, tu as besoin de retrouver tes esprits, et de te reposer. Tu peux te retirer.

LEILA – Majesté ! Je vais accompagner Ali. Mais avant, Aïcha je veux te dire que je t'ai toujours trouvée resplendissante. Je vais te fabriquer une crème rajeunissante qui te permettra de conserver ton teint de pêche (*Elle sort en soutenant Ali*)

ALI – (*Avant de sortir*) A tout à l'heure mes jolies petites gazelles. Je vous aime.

LE SULTAN – Je ne sais pas ce qui arrive à Ali, en tout cas il n'est pas dans son état normal.

YASMINA – Mais oui Majesté ! Vous avez tout bon ! Ali est drogué. Demandez à Leila elle...

SHÉHÉRAZADE - (*La coupant*) Tu n'es pas en meilleur état Yasmina, alors tais-toi. Et je ne veux que me réjouir, Majesté, de votre bonheur d'avoir retrouvé votre sœur. Elle est si belle et quelle classe. Chère belle-sœur, j'ai un coffre plein de bijoux. Tu pourras choisir tous ceux qui te plairont pour rehausser ta beauté.

YASMINA – Tu es très gracieuse Aïcha. Je suis sûre que tu dances à merveille. Pourras-tu m'apprendre. Je veux charmer le Sultan.

AÏCHA – Ce qui est sûr, c'est que tout à coup, je prends beaucoup d'importance à vos yeux et vous me flattez outrageusement. Garde tes bijoux Shéhérazade ; Sa Majesté mon frère se fera un plaisir de m'en offrir. Quant à toi Yasmina, crois-tu que tu charmeras le Sultan, si tu dances en titubant parce que tu auras abusé de

YASMINA – (*Chantant et dansant*) Abusé deabusé de ... abusé de...de toutes façons je sais danser avec grâce et souplesse (*Elle bouscule Aïcha et lui marche sur le pied*)

AÏCHA- Aïe ! Tu m'as fait mal, maladroite, je suis sûre que tu l'as fait exprès.

YASMINA – Oh pardon ! Bien la peine d'avoir six doigts au pied. Au contraire il devient encombrant. (*Entrée de Leila*)

LEILA – Ali s'est endormi, mais j'ai remarqué dans sa chambre, plusieurs pierres plates avec de drôles de signes. N'est-ce pas inquiétant ?.

LE SULTAN – Mais non Leila, au contraire. Ces signes sont des hiéroglyphes, écriture des anciens Egyptiens Et ces pierres ont été trouvées par mes esclaves dans mes champs. Et comme Ali sait lire les hiéroglyphes, je les lui ai donnés à traduire. Bon, je suis tellement heureux qu'Aïcha soit ma sœur que je vais aller choisir dans mes coffres une superbe parure que je lui offrirai dès ce soir (*Il sort*)

AÏCHA – Je nage dans le bonheur, une superbe parure ! J'en rêve depuis toujours.

SHÉHÉRAZADE – Evidemment, rien n'est trop beau pour toi !

LEILA – Sans te flatter, cette parure rehaussera ta beauté.

YASMINA – Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. Cette leçon vaut bien ... une parure... sans doute.

AÏCHA – Sa Majesté est généreuse. Pour le remercier, je vais lui faire un présent Il est amateur d'art et je lui offrirai une de mes œuvres (*Elle sort*)

SHÉHÉRAZADE – C'est une bonne idée, je voulais déjà offrir à sa Majesté un superbe jeu d'échecs, je vais demander à Ali d'aller me l'acheter puisqu'il ne trouve jamais le temps de m'y emmener (*Elle sort*)

YASMINA – Ça me fait penser que j'ai un service à demander à Ali, sinon je vais être en panne....

LEILA – Il faut absolument aussi qu’il me procure une fleur de coton.

Entrée de Ali qui écoute sans se faire remarquer

YASMINA – Leila j’ai un problème, il y a souvent des souris dans ma chambre et il y a un seul moyen de s’en débarrasser ; c’est une potion à base de pavot, le laudanum ; peux-tu me la fabriquer ?

LEILA – Pas de souci, tu l’auras dès demain. Mais prends garde, c’est un poison mortel. (*Elle sort*)

YASMINA – (*Seule*) J’espère bien que c’est un poison mortel. Il faut absolument que j’arrive à me débarrasser de lui. (*Elle sort*)

ALI – Je ne sais pas ce qu’elles m’ont fait boire, mais je n’étais pas dans mon état normal. Un petit somme et quatre verres de thé m’ont remis d’aplomb. Elles ont à nouveau besoin de moi. Elles verront bien, ma vengeance sera terrible. Yasmina a demandé à Leila un poison mortel. C’est inquiétantPour se débarrasser de qui ? ...Je vais la surveiller de près. (*Entrée du Sultan*)

LE SULTAN – Tu as l’air en meilleure forme, Ali. Mais que t’est-il arrivé ?

ALI – Une méchante blague des femmes ! N’en parlons plus. Passons aux choses sérieuses. J’ai réussi à traduire les hiéroglyphes des pierres que vous m’avez confiées.

LE SULTAN – Alors que disent-ils ? Je t’écoute.

ALI – (*Lisant un imprimé*) Il y a cinq mille ans vivait un pharaon du nom de Mansourathon. Ce fut un grand pharaon et il avait la singularité d’avoir six doigts au pied droit

LE SULTAN – Six doigts au pied droit, tout comme moi et Aïcha. Et en plus il s’appelait Mansourathon alors que je suis le Sultan El Mansourah.

ALI – Mais rien d’étonnant Majesté car les hiéroglyphes donnent une prophétie importante ; à chaque génération il y aura des descendants avec six doigts au pied droit.

LE SULTAN – Je suis donc le bienheureux descendant du grand pharaon Mansourathon.

ALI – Cependant il y a une prophétie inquiétante. J’ai traduit textuellement « Plantes, poison, jalousie »

LE SULTAN – Ne nous inquiétons pas ! Cette prophétie date de cinq mille ans. Elle a bien dû déjà se réaliser. Va chercher les femmes Ali, nous devons parler de la cérémonie de retrouvailles avec ma sœur. Et demande à Leila d’apporter les onguents nécessaires. (*Ali sort, le Sultan est seul.*) Descendant du grand pharaon Mansourathon ! Quelle gloire ! Et quelle joie d’avoir retrouvé ma sœur ! Et cette prophétie des hiéroglyphes parlant des descendants ayant six doigts au pied droit.

C'est donc certain maintenant c'est bien le fils de Shéhérazade qui me succédera puisqu'il est né avec six doigts au pied droit

Entrée des quatre femmes, tenues orientales et danse sur la musique Salma ya Salama de Dalida. Ali entre, il porte les onguents et les présents

SHÉHÉRAZADE – J'ai le plaisir de vous offrir, Majesté, ce modeste présent

LE SULTAN – (*Ouvre le paquet*) Un jeu d'échecs ! Merci Shéhérazade ! Que de belle parties en perspective....Les fous.....Les tours.....les cavaliers.....Mais je ne vois ni les rois, ni les reines...

YASMINA – Shéhérazade, tu l'as eu au rabais ce jeu d'échecs.

SHÉHÉRAZADE – Je suis confuse, mais je ne comprends pas. Ali, peux-tu m'expliquer ?

ALI – Je ne comprends pas non plus. Quand je te l'ai donné, il était complet.

YASMINA – Mais Majesté, ce n'est pas grave, nous pourrons jouer au poker, puisque mes jeux sont complets

LE SULTAN – Ne te fais pas de souci, Shéhérazade, ce ne sont pas les jeux d'échecs qui manquent.

AÏCHA – Je pense que vous serez vraiment heureux de découvrir le portrait que j'ai fait de vous. J'y ai passé toute la nuit. Je suis très contente de mon travail, il est très ressemblant (*elle découvre le tableau et à la place du portrait c'est une caricature qui apparaît*)

AÏCHA – Mais quelle horreur !

LEILA – Tu y as passé la nuit ! Tu es sûre de ne pas t'être endormie dessus !

SHÉHÉRAZADE – Un portrait du Sultan ! Majesté, elle ne vous a pas épargné !

YASMINA – Heureusement que tu te vantais d'avoir tous les talents. Tu as beaucoup de progrès à faire.

AÏCHA – Ali, c'est toi qui portais le tableau. Tu m'as trompée. Qu'as-tu fait du portrait de sa Majesté ?

ALI - Mais je n'ai rien fait. C'est bien le tableau souhaité.

LE SULTAN – Ce n'est pas grave Aïcha. Tu recommenceras.

AÏCHA – Recommencer ! Recommencer ! Il n'en est pas question ! Je retrouverai le vrai tableau que j'ai particulièrement réussi, n'est-ce pas Ali ? Tu en étais témoin.

ALI – Pas de problème Aïcha ! Je chercherai avec toi.

LEILA – (*Tendant au Sultan un coffret*) Majesté, ce coffret contient une unique et précieuse fleur de coton. Lorsque vous l'aurez respirée, et selon la prédiction, notre prochain enfant sera, c'est certain, un fils.

LE SULTAN – (*Ouvrant le coffret*) Quelle drôle de fleur de coton ! A mon avis, c'est une fleur de tournesol. Où as-tu la tête Leila ?

LEILA – Je ne comprends rien ! Ali, quand je t'ai confié ce coffret, hier, il contenait une fleur de coton. Qu'as-tu fait ?

ALI – Par tous les marabouts, je n'ai rien fait.

SHÉHÉRAZADE – Fleur de coton ou fleur de tournesol, l'important c'est la Fleur.

YASMINA – (*Chantonne*) L'important c'est la fleur, l'important c'est la fleur

AÏCHA – (*Reprenant*) L'important c'est l'enfant de Leila ...

LEILA – L'enfant ? Cette fleur de tournesol est une mauvaise blague, mais quoiqu'il arrive j'aurai un fils.

AÏCHA- YASMINA – Amen !

Discrètement Ali donne une fiole à Yasmina qui boit et recrache aussitôt

YASMINA – Qu'elle horreur ! C'est de l'huile de foie de morue !

SHÉHÉRAZADE – De l'huile de foie de morue ? Mais pourquoi ?

YASMINA – J'avais demandé à Ali un petit remontant, mais je ne m'attendais pas à ça.

ALI – Tu t'attendais à quoi ? J'ai exaucé ton vœu !

LE SULTAN – Que de temps perdu ! Passons à la cérémonie d'accueil de ma sœur au sein du palais. Leila as-tu prévu le henné ?

LEILA – Bien entendu Majesté. Aïcha assieds-toi sur ce pouf, et prépare-toi à être l'éblouissante, la magnifique, l'étourdissante, la fabuleuse sœur du Sultan Saïd El Mansourah.

Les trois femmes chantent à tour de rôle sur l'air du « cake d'amour » chanson du film de Peau d'âne. Elles commencent à barbouiller Aïcha afin de la rendre ridicule.

LEILA – Préparons notre... Préparons notre pâte

YASMINA – Dans une jatte... Dans une jatte plate.

LEILA –YASMINA - SHÉHÉRAZADE – Et sans plus de discours. Mélangeons notre...
Mélangeons notre pâte.

OLEILA – Badigeons-la.... Badigeons Aïcha.

YASMINA – Sur toute sa face.... Sur toute sa face pâle.

LEILA –YASMINA – SHÉHÉRAZADE – Et sans plus de discours. Etalons notre.... Etalons
notre pâte.

SHÉHÉRAZADE – (*Admire le maquillage*) Tu es splendide Aïcha, digne d’être la sœur du
grand Sultan Saïd El Mansourah ! L’utilisation du henné a une dimension magique.

LEILA – Te voilà officialisée dans notre harem ! Le henné t’apportera la baraka.

YASMINA – Pour rehausser ta beauté et ton pouvoir de séduction, il ne manque plus que le
parfum. Le henné est un signe de bonne fortune et protège de la malchance.

AÏCHA – Merci à vous trois, quelle joie et quelle chance d’être votre belle sœur.

LEILA – (*Lui tendant un miroir*) Admire notre travail ! Es-tu satisfaite ?

AÏCHA – Quelle horreur !

Fin de l’acte II

VOUS AVEZ AIME LE DEBUT !

VOUS SOUHAITERIEZ CONNAÎTRE LA FIN DE CETTE PIECE !

JE VOUS PROPOSE DE VOUS L’ENVOYER PAR MAIL...

Contactez-moi à l’adresse mail suivante :

yvonne.denis53@wanadoo.fr,

***Et je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte dans son intégralité
tout aussi gratuitement. Merci de m’adresser vos coordonnées complètes,
nom, adresse, compagnie et téléphone***